

LE PAPE PRÊCHE LA PAIX. — COLLISIONS SANGLANTES EN ESPAGNE

EXCELSIOR

Jeudi
16
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B⁴ des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.466. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

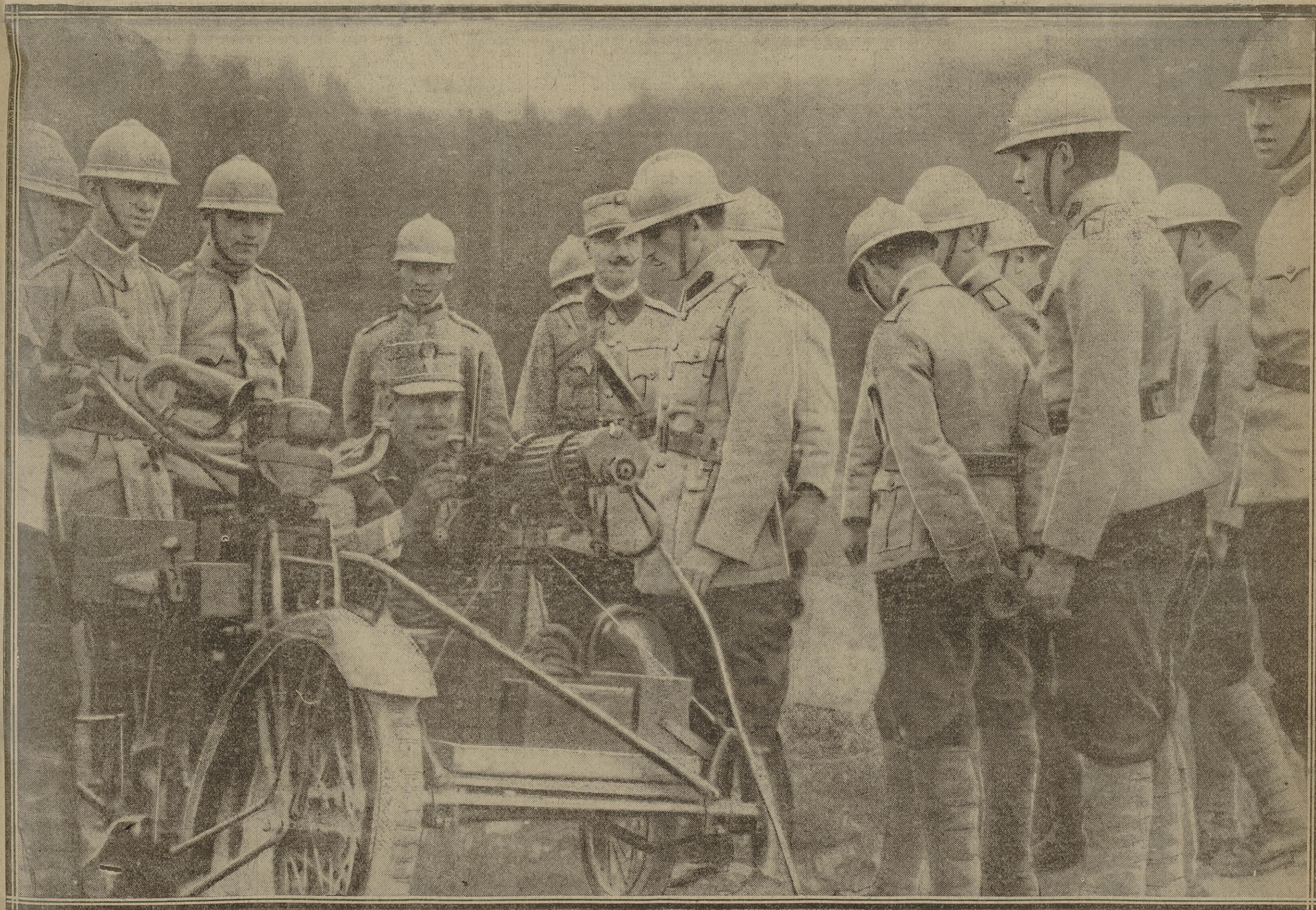
SUR LE THÉÂTRE DE LA BATAILLE DE MOLDAVIE



LE ROI ET LE PRINCE CAROL



LE GÉNÉRAL BERTHELOT ET M. BRATIANO, PRÉSIDENT DU CONSEIL



LE PRINCE HÉRITIÈRE CAROL, MANŒVRANT UNE MOTO-MITRAILLEUSE SUR LE FRONT OU LA BATAILLE ACTUELLE SE DÉVELOPPE

On sait le gros effort que les troupes roumaines accomplissent depuis le 6 août pour résister à l'offensive austro-allemande sur le front de Moldavie. Le communiqué du 11 août ne mentionnait-il pas, en propres termes, qu'il s'agissait là de « la plus grande bataille

livrée sur le front roumain », ainsi d'ailleurs que nous l'avons annoncé hier ? Les photographies que nous publions ci-dessus ont été prises tout récemment aux points mêmes où se développe ce furieux combat que les Roumains transforment en contre-offensive.

LE COUP DE THÉÂTRE DU VATICAN

LE PAPE ADRESSE AUX PUISSANCES
UN APPEL EN FAVEUR DE LA PAIXL'IMPRESSION
PRODUITE DANS
LES PAYS ALLIÉSL'IMPRESSION
DANS LES MILIEUX
ECCLÉSIASTIQUESL'IMPRESSION
D'UN DÉPUTÉ
A LA CONSULTA

ROME, 15 août. — C'est hier soir qu'on a appris, non sans émoi, que le pape adressait un appel aux puissances belligérantes, en faveur de la paix.

Ce matin, l'émotion d'hier fut transformée en nervosité, car on attend avec impatience la publication du texte pontifical.

La note sera sans doute donnée ce soir par le journal officiel du Saint-Siège, l'*Osservatore Romano*.

Benoît XV ne se borne pas à inviter les gouvernements des Etats belligérants et neutres d'Europe et d'Amérique à s'entendre pour terminer la guerre. Son appel est accompagné de propositions précises.

« Il s'agit, dit la *Tribuna*, d'une initiative autonome du Saint-Siège conduite par des idées particulières et à laquelle les puissances de l'Entente ne sont en aucune façon liées. Sans doute, le document pontifical sera reçu par elles avec tous les égards dus à son origine et à son noble but, mais l'opinion des Alliés est encore entièrement réservée. »

L'initiative du Saint-Siège

D'autre part, le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :

TURIN, 15 août. — Voici, d'après de bonnes sources, quelle serait la substance des suggestions de la note pontificale :

1° Ni annexions, ni indemnités ;
2° Réparation pour la France, la Belgique et la Serbie ;

3° Liberté des mers ;
4° Restitution des colonies allemandes ;

5° Création d'un royaume de Pologne ;
6° La question d'Alsace-Lorraine, Trente et Trieste tranchée par voie de referendum.

La note pontificale est remise
à la légation d'Angleterre
au Vatican

ROME, 15 août. — Le document pontifical a été transmis à la légation d'Angleterre au Vatican.

Le représentant de la Grande-Bretagne a été chargé d'en assurer la remise aux puissances belligérantes qui ne sont pas représentées auprès du Vatican. — (Radio.)

Le geste du pape est mal accueilli
en Angleterre

LONDRES, 15 août. — Le Times dit qu'il se voit contraint de déclarer de prime abord que les propositions de paix pontificales sont inadmissibles pour les Alliés.

Il suffit pour cela, dit le journal, de remarquer que ces propositions sont basées sur les formules allemandes : ni annexions, ni indemnités, et liberté des mers.

Le journal s'étonne que le Vatican puisse espérer une proche fin de la guerre ; cela répète, ajoute-t-il, une ignorance absolue de l'état de l'opinion publique de tous les pays de l'Entente, et des Etats-Unis, qui tous ont maintes fois formulé d'une manière non équivoque les seules conditions de paix possibles.

Or, ces conditions sont incompatibles avec la version télégraphique des propositions pontificales. Toute la teneur du document porte nettement l'empreinte de l'inspiration allemande.

Le *Morning Post*, commentant les propositions de paix pontificales, dit que le programme de la paix est aussi intéressant par ce qu'il passe sous silence que par ce qu'il comprend.

« Le Vatican, dit le journal, est convaincu

que ses propositions sont faites au moment psychologique. En réalité, le moment est choisi dans l'intérêt de l'Allemagne, dont les agents en Suisse et au Vatican travaillent avec ardeur pour encourager l'offre pontificale.

« L'Allemagne s'estimerait très heureuse de pouvoir terminer la guerre dans les conditions actuelles, mais consentir à un compromis avec elle avant que des garanties soient obtenues rendrait inutiles tous les sacrifices et toutes les souffrances supportés.

« Si le Vatican croit vraiment que ses offres seront bien accueillies, cela prouve que le Vatican est complètement ignorant des sentiments des Alliés.

« L'Allemagne a cru que les Etats-Unis comme belligérants seraient sans importance ; maintenant l'Allemagne se rend compte de son erreur, et cela explique que les offres du pape marquent une avance nette sur tout ce que l'Allemagne a été disposée jusqu'à présent à discuter ; mais la chose essentielle manque toujours, à savoir : les garanties.

La presse des Etats-Unis
est défavorable

WASHINGTON, 15 août. — Alors que les cercles gouvernementaux refusent catégoriquement de faire des commentaires quelconques reflétant les vues du gouvernement, il est évident que les propositions de paix pontificales n'ont pas été accueillies avec faveur par les cercles diplomatiques.

Tous les représentants de l'Entente sont unanimes à déclarer que les propositions sont inspirées par l'Allemagne, qui se sert de l'Autriche comme intermédiaire auprès du Vatican.

Les mobiles du pape ne sont pas mis en doute mais on pense qu'il a cru de bonne foi que les propositions de paix émanant de Berlin ou de Vienne étaient sincères, alors qu'en réalité il s'agit d'une tentative pour mettre les Alliés en conflit sur les buts de guerre.

La délégation apostolique de Washington prétend ne pas avoir connaissance de ces propositions qui, croit-on, seront remises au gouvernement américain par l'intermédiaire d'une nation neutre, vraisemblablement l'Espagne.

L'*Associated Press* apprend que les offres de paix du pape comprendraient une proposition de réduire les armements et de régler les différends internationaux par l'arbitrage ; d'établir la liberté des mers et d'abolir toutes les mesures de représailles économiques.

Le pape aurait déclaré que les dommages causés à tous les belligérants sont si importants que les réparations sont impossibles, à part la restitution des territoires occupés.

L'opinion d'un ancien attaché
au Saint-Office

Il était de toute évidence qu'il serait difficile de recueillir parmi les hautes personnalités du clergé français une impression sincère sur la manifestation du pape.

La situation du clergé français, pris entre ses sentiments patriotiques et la nécessité d'une discipline envers un chef international, est, en effet, particulièrement malaisée.

Un homme éminent, à l'esprit indépendant, ancien attaché au Saint-Office, a bien voulu cependant me traduire l'impression produite dans les milieux ecclésiastiques français par le coup de théâtre pontifical.

— Il ne faudrait pas avoir le moins du

monde fréquenté le Vatican pour s'étonner de la manifestation de Sa Sainteté, nous dit tout d'abord l'abbé C...

« On peut dire, en effet, que depuis son élévation au trône Benoît XV n'a eu qu'une idée, une préoccupation : être l'arbitre du monde et mettre fin à l'épouvantable conflit des nations.

« N'a-t-il pas dit à l'un de ses familiers le lendemain de son élection : « C'est la guerre qui a tué mon prédécesseur, mais c'est pour y mettre un terme que Dieu m'a élu » ?

« Tous ceux qui ont approché le Saint Père vous diront comme moi l'intérêt presque unique qu'il porte au conflit des peuples dont, affirme-t-il sans cesse, le prestige religieux doit sortir grand. Cette préoccupation se traduit dans tous ses actes. Il ne voulait pas nommer de cardinaux avant la paix, il ne voulait pas donner à ses représentants les instructions que ceux-ci lui demandaient et répondait toujours : « Plus tard... quand la guerre sera terminée ».

« Il s'est plaint souvent de ne pas être suffisamment renseigné du côté français, et c'est à ce désir qu'il faut attribuer les voyages fréquents faits à Rome par nos remarquables prélats : Mgr Baudrillart, Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, et aussi le cardinal Mercier.

« Ces grands esprits ont compris l'utilité qu'il y avait pour notre pays à contrebalancer l'influence des cardinaux de l'Austro-Allemagne.

« Ils ont eu le courage de dire souvent au pape qu'il était mal renseigné. »

Je demandai alors à l'abbé C... son opinion sur la proposition conciliatrice elle-même, et il me répondit avec la prudence diplomatique des gens d'Eglise :

— On se hâte trop de discuter ces propositions.

« Que fait le Saint-Père en ce moment ? Il ne transmet pas de conditions — ce n'est ni son intention ni son devoir pour l'instant. Il fait simplement connaître au monde qu'il est prêt à servir d'interprète entre gens qui ne peuvent ni ne veulent causer directement.

« Maintenant, si vous voulez mon opinion personnelle, basée simplement sur ma connaissance approfondie de ce centre de diplomatie mondiale qu'on appelle le Vatican, je vous dirai qu'il me semble impossible que le Saint-Père se soit lancé à la légère dans cette aventure.

« Il me semble également impossible qu'il se fasse l'interprète unique des puissances centrales.

Mais alors, demandai-je, insinueriez-vous que Benoît XV aurait pressenti certaines puissances ?

« Non, mille fois non, mais sachez que dans une ligne n'a été écrite sur les desiderata de chacune des nations belligérantes sans que Sa Sainteté ne l'ait lue, pesée, annotée.

« Il a sur sa table un dossier spécial, soigneusement tenu à jour par ses secrétaires, de toutes les prétentions émises par chaque peuple.

« Ne pouvez-vous admettre alors que du rapprochement de ces prétentions maxima avec les concessions minima le Saint-Père ait pu arriver à la conception d'une base raisonnable d'accord ? » — X...

L'opinion de M. Agnelli
député de Milan

M. Arnaldo Agnelli, député radical du deuxième collège de Milan et membre du Parlement italien, est arrivé hier matin à Paris, où il vient remplacer, pendant son congé, le professeur Savi-Lopez, directeur de l'Institut italien de Paris.

M. Agnelli, qui est professeur d'économie politique à l'Université de Pavie et l'auteur de nombreux ouvrages sur les questions économiques et les problèmes de l'après-guerre, a bien voulu nous exposer ses impressions sur l'appel pontifical.

« Je ne voudrais pas, — nous a-t-il dit, — précipiter mon jugement sur un document qui émane de la diplomatie vaticane et doit être examiné, par conséquent, avec la plus grande attention dans son texte intégral.

« Il ne faut pas oublier, à ce sujet, que la tradition pontificale s'inspire d'une telle prudence dans la forme et d'une telle complexité de vues dans la substance, que l'esprit d'un document de sa chancellerie peut se révéler, après un examen bien attentif, quelque peu différent de celui qui apparaît tout d'abord.

« Toutefois, — encore que je ne sache point s'il n'a pas été pressenti par les empires centraux — je suis absolument convaincu que le Pontife n'a pas fait précéder son appel d'une enquête auprès des Alliés. Le ton en serait tout différent, autant qu'on en peut juger d'après les premières indications. Les préoccupations de justice et de nécessaires réparations y apparaîtraient, en effet, de façon plus évidente.

« Si, d'autre part, il est vrai que les questions de l'Alsace-Lorraine, de Trente et de Trieste doivent être, aux yeux du Souverain Pontife, tranchées par voie de plébiscite, nous nous heurterions alors à une erreur politique et historique voulue et nous serions pris dans un véritable piège.

« Si on me permettait une reminiscence littéraire, je rappellerais ici quelques pensées admirables de Victor Hugo, dans lesquelles il affirme clairement comment un plébiscite sans discussion préalable et sans conditions de libre arbitre n'est qu'une dérision. Sans compter que les réfugiés, les internés et les absents ne pourraient être consultés et que, en fin de compte, un plébiscite ne décide pas seulement le sort de la région où il se développe, mais vise indirectement la destinée historique de la nation entière.

« Au point où en sont les choses, je pense que l'appel du Saint-Siège ne pourra pas changer la situation.

« On peut en prendre acte avec intérêt, pour les questions qu'il pose plutôt que pour la façon dont il voudrait les résoudre. »

PAR CORRESPONDANCE
LEÇONS DE RIVOLI, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LA GRÈVE GÉNÉRALE EN ESPAGNE

A BARCELONE, A SARAGOSSE, A BURGOS,
LE MOUVEMENT EST DEVENU VIOLENT
DES BAGARRES SANGLANTES ONT EU LIEU

A Barcelone, les grévistes ont attaqué les tramways : 6 morts, 9 blessés. — A Sabadell, à Tarassa, coups de feu : 3 grévistes tués, 2 gendarmes blessés.



EN HAUT : BARCELONE. — LES TRAMWAYS DANS LA RAMBLA DE CATALUNA
EN BAS : SARAGOSSE. — L'EBRE ET LA CATHÉDRALE D'EL PILAR.

MADRID, 15 août. — Il semble que la situation continue à s'aggraver en Espagne, bien que les nouvelles officielles soient plutôt optimistes. Les dépêches reçues de province indiquent, en effet, que l'agitation est des plus vives et que de graves troubles se produisent un peu partout, particulièrement à Saragossa et à Burgos.

Il se confirme que les désordres qui ont eu lieu à Barcelone ont revêtu un véritable caractère d'émeute. Les grévistes ont attaqué les tramways qui circulaient conduits par des soldats. Il y eut six morts et neuf blessés. A l'heure actuelle la grève est à peu près générale. Les tramways ne circulent plus. Le calme n'est pas encore rétabli.

Le général Marina a télégraphié à M. Dato que la répression avait été énergique.

A Sabadell, à Tarassa, les grévistes ont attaqué la gendarmerie. Des coups de feu ont été tirés. Deux gendarmes ont été blessés et trois grévistes tués.

Contrairement aux nouvelles qui ont été publiées hier, le roi Alphonse XIII restera à Santander. On croit savoir que, dans les sphères officielles et dans l'entourage du souverain, on juge la situation avec un optimisme marqué.

On est persuadé, en effet, que les mesures énergiques prises par le gouvernement suffiront à ramener l'ordre.

On pense notamment que la grève des cheminots peut être considérée comme avortée.

Il est à remarquer que les parlementaires de l'extrême gauche se sont opposés au projet de grève générale. Ce fait prouve qu'il n'y a aucune relation entre l'agitation politique et le mouvement ouvrier.

On affirme, dans les cercles autorisés, que les meneurs à la solde de l'Allemagne ont joué dans l'occurrence un rôle néfaste.

Ils se sont efforcés de favoriser le mouvement des grèves en vue d'interrompre le service des communications, d'entraver la production industrielle de l'Espagne et de créer par là de graves difficultés au cabinet Dato.

A Madrid la moitié des boutiques et des magasins sont fermés. Quelques cafés et quelques théâtres sont demeurés ouverts, mais il y avait peu de monde dans les rues.

Le mouvement des tramways s'opère assez régulièrement sous la surveillance des soldats et de la garde civique. La circulation des voitures de place et des charrettes transportant des marchandises est interrompue ; seuls les camions militaires peuvent circuler.

Les boulangers étant en grève, toute la population a dû hier manger du pain fabriqué par les soldats. Cependant, les marchés sont abondamment approvisionnés.

Les ministres ont travaillé presque toute la journée et pris des mesures pour parer à toutes les éventualités.

La plupart des journaux de Madrid ont paru hier soir, mais ne contenaient que de rares nouvelles.

Le gouvernement espagnol

fait arrêter les agitateurs

MADRID, 15 août. — Le gouvernement a fait procéder à l'arrestation des membres du Comité directeur du mouvement gréviste qui se trouvaient réunis dans une maison habitée par un employé du journal catholique *El Debate*.

Au moment de l'arrivée de la police, cet employé et sa femme se trouvaient à table et se préparaient à dîner ; mais cinq autres

couverts étaient installés sur lesquels l'employé ne put fournir aucune explication.

La police fit une perquisition dans la maison ; elle découvrit quelques membres du Comité bloqués entre des matelas, et d'autres qui se cachaient derrière des armoires et des rideaux.

Tous furent immédiatement mis à la disposition de l'autorité militaire.

Au cours des perquisitions, des documents importants ont été saisis, qui établissent qu'un plan général avait été conçu par les organisateurs de la grève.

L'ex-tsar et sa famille
ont quitté Tsarskoïé-Selo

PÉTROGRAD, 15 août. — On annonce officiellement qu'au cours de la nuit du 14 août, et selon les dispositions du gouvernement provisoire, l'ex-empereur et sa famille ont été transférés de Tsarskoïé-Selo à une nouvelle résidence, au sujet de laquelle le gouvernement fera une communication ultérieure.

Toutes les nouvelles parues dans les journaux sur le lieu de destination de l'ex-empereur ainsi que les circonstances se rapportant à son transfert de Tsarskoïé-Selo sont complètement arbitraires.

Aucun membre du gouvernement provisoire n'accompagne l'ex-empereur.

L'ex-impératrice de Russie

serait gravement malade

LONDRES, 15 août. — Une dépêche de Pétrograd annonce que l'ex-tsarine serait très souffrante. Son état se serait aggravé pendant ces derniers jours.

Elle est obligée de garder la chambre. Il lui est impossible de marcher.

L'ancienne impératrice serait atteinte d'une grave maladie cardiaque.

Le Labour Party
exprime sa confiance
en M. Henderson

LONDRES, 15 août. — Au cours de la réunion de la section parlementaire du Labour Party qui a eu lieu la nuit dernière à la Chambre des Communes, le comité exécutif, ainsi que nous l'avons annoncé, a nommé lui-même ses délégués pour la conférence de Stockholm et a décidé de demander pour eux les passeports nécessaires.

Le comité a exprimé en outre sa confiance inébranlable en M. Henderson.

La réunion qui a été reportée à mardi prochain aura à se prononcer sur les résolutions suivantes :

Le parti considère qu'il est désirable qu'il soit représenté au congrès socialiste international.

La réunion exprime ses regrets que le gouvernement refuse des passeports pour Stockholm.

Les délégués désignés sont : MM. Henderson ; Purdy, du syndicat des constructeurs de navires de Newcastle-on-Tyne ; Mac Gush, du syndicat des mineurs du Lancashire ; Robinson, président de la fédération textile ; Ben Turner, du syndicat des travailleurs de laine du Yorkshire ; Carter, du syndicat des mineurs du Nottinghamshire ; Wignall, du syndicat des dockers de Swansea, et Hutchinson, de la fédération des mécaniciens.



S. S. BENOIT XV

LA LEÇON DE « MACRAME »

PAR JACQUES CÉSANNE

M. de Charavines, rédacteur faisant fonctions de sous-chef de bureau au ministère de la Puériculture et de l'Hygiène publique, venait d'obtenir un sursis d'appel, en sa double qualité de R. A. T. et de fonctionnaire indispensable.

Il avait quarante-trois ans, il était un peu replet, un peu voûté, un peu rhumatisant, et sa complexion délicate ne le prédisposait nullement aux rigueurs de la vie des camps. Ce fut donc avec une douce émotion qu'après avoir subi tant de bombardements et de vicissitudes diverses il retrouva ses collègues. Il leur conta les événements prodigieux auxquels il avait été mêlé, puis il se fit annoncer à M. Marcassin, chef du personnel. Car la première question qui se posait, à cette époque de l'année, était celle des congés.

— Vous n'avez droit qu'à douze jours, au lieu d'un mois comme avant la guerre, dit M. Marcassin.

— Ce n'est pas énorme, remarqua M. de Charavines. Sur tout quand on a besoin de faire une petite cure.

— Si vous avez à vous soigner, c'est différent. Vous pouvez prendre alors un congé dit de santé, et qui vous donne droit à vingt et un jours, non compris l'aller et le retour.

— Désirez-vous que je fournisse un certificat médical ?

— Oh ! ce n'est pas la peine de déranger un médecin pour cela...

M. de Charavines était bien décidé à ne pas emmener sa femme avec lui. Mme de Charavines, née Solange Vignon, était charmante, mais il n'oubliait pas qu'elle avait empoisonné ses vacances de 1913. Chaque fois, en effet, qu'il s'était hasardé à jeter les yeux sur une jolie femme, à l'hôtel, en tram ou ailleurs, elle n'avait pas manqué d'élever de véhémentes protestations, dont l'écho se répercutait, durant des heures, au sein de leur intimité.

Et M. de Charavines entendait pouvoir regarder tranquillement les jolies femmes, si tel était son plaisir. Il avait donc résolu d'aller seul en villégiature, dès que les circonstances le permettraient. Or, voilà que le régime des restrictions accumulait des difficultés de toute sorte devant les malheureux baigneurs en mal de cure. C'était le prétexte rêvé, et M. de Charavines l'exploita. Seulement, par une de ces complications sentimentales qui font la joie des psychologues, tout en devenant un peu flirt, M. de Charavines était resté fort jaloux. Il ne savait, en vérité, où conduire son épouse. Versailles et Saint-Germain offraient trop de tentations aux jeunes femmes solitaires... Il n'y fallait pas songer. Un de ses collègues le tira d'embarras, en lui offrant, à d'excellentes conditions, la petite maison, avec petit jardin, qu'il possédait à Provins.

M. de Charavines s'enquit hypocritement des distractions que pouvait présenter cette sous-préfecture. Il fut ravi d'apprendre qu'elle était nombreuse au point de vue historique : le donjon, les remparts, la maison du bourreau, et que l'air y était si doux et si calmant qu'il portait inévitablement à une exquise somnolence.

Il pensa :

— C'est parfait pour Solange, qui, depuis quelque temps, a les nerfs bien agités.

Il alla donc à Provins. L'immeuble du collègue était assez plaisant, et, chose appréciable, on ne comptait, parmi les voisins immédiats, que de vieux rentiers de tout repos.

— Il installa sa femme aussi bien qu'il lui fut possible, puis, la conscience tranquille, s'abandonna à l'ivresse du départ. Il ne rêvait que promenades à deux, au bord du grand lac miroitant sous les feux du soleil... Mais, soit qu'il eût passé l'âge, soit qu'il ignorât la manière, il ne réussit, en trois semaines de temps, qu'à récolter trois cuisantes blessures d'amour-propre. Il en fut affecté au delà de toute vraisemblance, et ne tarda pas à se sentir terriblement seul. D'autant plus seul, que Solange, qui lui avait écrit régulièrement au début, se mettait à négliger sa correspondance...

M. de Charavines était agité de funestes pressentiments. Il résolut d'écourter la cure qu'il n'avait pas eu, d'ailleurs, le loisir de commencer, et revint avant la date qu'il avait fixée.

Le spectacle auquel il assista, lorsqu'il eut franchi le seuil de la petite maison, eût charmé tout autre que lui. Au salon, il n'y avait personne, mais dans le jardin, qu'il voyait à travers les rideaux, s'agitait une vénérable voisine. Et, à quelque distance d'elle, son fils, un gaillard superbe en bleu horizon, assis sur un petit pouf, s'essayait, sous la direction de Mme de Charavines, à cette dentelle arabe qu'on appelle macramé. C'était, renouvelée des temps mythologiques, la scène d'Hercule aux pieds d'Omphale. Un Hercule à croix de guerre, aux dents de jeune loup, une Omphale décollée en losange, à jupe courte et souliers vernis, une Omphale rougissante et souriante, tout occupée du tendre jeu auquel elle se livrait.

Et M. de Charavines, médusé, fixait à présent, d'un oeil stupide, les petits tapis de paille rouges et verts qui, de place en place, ornaient le parquet luisant de ce salon de province...

Le lendemain, de bonne heure, dans le ménage de Charavines, on faisait les malles pour Paris...

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES SUITES DU VOTE DU LABOUR PARTY SUCCÈS ANGLAIS ENTRE LENS ET LOOS

Le gouvernement russe fait connaître qu'il fut toujours partisan d'accorder les passeports aux délégués

Sur 4 kilomètres, les positions ennemies ont été enlevées. Le combat continue à l'avantage de nos alliés

PETROGRAD, 15 août. — A propos des déclarations parues dans les journaux étrangers relativement à l'attitude du gouvernement provisoire à l'égard de la conférence de Stockholm, un communiqué de source autorisée dit :

« Le gouvernement provisoire considère que la solution des questions relatives à la guerre et à la paix appartient exclusivement à lui en union avec les démocraties alliées. »

« La conférence socialiste de Stockholm, ainsi que le gouvernement russe l'a exprimé à maintes reprises, constitue une conférence de partis politiques déterminés et, comme telle, ne saurait aucunement prétendre formuler des décisions ayant une signification obligatoire quelconque pour le gouvernement. »

« Celui-ci a toujours été d'avis d'accorder des passeports pour Stockholm aux socialistes russes. Jugant utile de soumettre à la discussion socialiste internationale les questions relatives à la guerre et à la paix, et par l'entremise du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères, il fait savoir aux gouvernements alliés qu'il considère comme indésirable de susciter l'importation quelconque à la participation des organisations socialistes à la conférence. »

« Toutefois, comme la conférence socialiste n'a pas de portée au point de vue de l'éclaircissement des questions fondamentales soulevées par la guerre, le gouvernement provisoire ne saurait attribuer aux décisions que la conférence formulerait un caractère qui ne peut appartenir exclusivement et uniquement qu'à la décision des gouvernements alliés. (Havas.) »

Le voyage à Stockholm devient inutile, disent les Allemands

BALE, 15 août. — A en croire les journaux allemands qui commentent la décision des gouvernements de l'Entente relativement à

la participation à la conférence de Stockholm, la paix ne dépendait plus que de la réunion de cette seconde conférence et le refus de l'Entente annihilerait tous les efforts de l'Allemagne pour amener une fin rapide de la guerre.

La Gazette Populaire de Cologne, du 14, dit :

« Les ennemis ne veulent pas encore la paix, car la paix conclue aujourd'hui ne pourrait être que sur les bases de la carte de guerre, telle qu'elle existe actuellement. Cette paix, nos ennemis n'en veulent pas. Les pèlerins de Stockholm n'ont plus maintenant qu'à se dire que le voyage est devenu inutile ; ils n'ont plus qu'à rester à la maison. »

La Strassburger Post, du 15, conseille à ceux qui voulaient aller à Stockholm pour obtenir la paix de l'Allemagne de la demander maintenant à leurs propres gouvernements.

Le Vorwärts lui aussi, naturellement, sans approfondir les objections présentées par l'Entente à la réunion de Stockholm, ne veut pas voir dans son refus autre chose que le désir de continuer la guerre. Il ne cache pas sa colère et son désappointement.

Une conférence des neutres va se réunir à Stockholm

GENÈVE, 15 août. — Plusieurs journaux allemands confirment qu'une conférence des États européens neutres se tiendrait en septembre prochain à Stockholm.

La presse allemande, qui reflète manifestement la politique du gouvernement impérial, cherche à obtenir la formation d'une « Ligue des neutres » qui serait, en réalité, opposée aux Alliés.

Quoi qu'il en soit, le concours du gouvernement suédois paraît acquis à ce projet allemand aujourd'hui comme hier.

Miguel Almereyda est mort étranglé

Nous recevons une note du ministère de la Justice relative à l'autopsie du cadavre d'Almereyda, qui a été pratiquée hier à seize heures, à l'amphithéâtre de la prison de Fresnes, par les trois médecins légistes commis sur l'ordre du garde des Sceaux. Cette note déclare que :

« Hier soir, 15 août, à 23 heures, le garde des Sceaux recevait la visite du procureur de la République. Celui-ci lui apportait dans un rapport signé de lui, le docteur Hayem, médecin aide-major de 2^e classe, attaché à la prison, affirmait avoir assisté aux derniers moments d'Almereyda et estimait devoir écarter l'hypothèse du suicide. »

Mais, d'autre part, les docteurs Vibert, Socquet et Dervieux, commis sur l'ordre du garde des Sceaux, déclaraient, à la suite de l'autopsie : « Vige a subi une strangulation exercée pendant la vie. Cette strangulation a été effectuée au moyen d'un lien mince et étroit, serré autour du cou, tel que le lacet de soulier qui nous a été présenté. Le sillon dont nous avons constaté l'existence sur le cou d'Almereyda correspond au lacet en question et aux diverses particularités de celui-ci. »

D'autre part, Almereyda était atteint d'autres affections : péritonite suppurée, appendicite aiguë et suppurée, hémorragie gastrique, qui devaient fatalement amener la mort à bref délai. »

L'enquête, n'ayant pu être continuée en raison de l'heure tardive, se continuera aujourd'hui et jours suivants et la note officielle se termine ainsi :

« A côté de cette enquête, d'ordre médical, le parquet, qui a déjà entendu cinq témoins et qui doit en entendre sept nouveaux, continuera, dès aujourd'hui, ses investigations afin d'achever de fixer les responsabilités qui incombent au personnel de la prison. »

Mais, dès à présent, M. René Viviani possède des éléments qui lui permettent de prendre des sanctions.

Les Américains à Londres

LONDRES, 15 août. — Des troupes américaines ont défilé aujourd'hui à Londres. Sur tout le parcours une foule immense a acclamé les soldats.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Belgique, nos troupes ont effectué une progression sensible à l'ouest de la route de Dixmude.

Entre Hurtebise et Craonne, bombardement assez vif de nos premières lignes. Un coup de main sur un de nos petits postes du plateau de Vaulerc a complètement échoué.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie très activement toute la nuit sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, nous avons repoussé une tentative ennemie à l'ouest de la cote 304.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Journée relativement calme.

Actions d'artillerie en Belgique, au nord de l'Aisne, en Champagne, sur les deux rives de la Meuse et en Haute-Alsace.

Un coup de main exécuté par nous près du Four-de-Paris a ramené dans nos lignes une mitrailleuse et du matériel.

L'ennemi a bombardé Reims et lancé cent obus sur Pont-à-Mousson.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS ATTAQUE CE MATIN, SUR UN LARGE FRONT, SUR LA LISIÈRE NORD-OUEST DE LENS A BOIS-HEGO (nord-est de Loos).

LES PREMIÈRES LIGNES ALLEMANDES ONT ÉTÉ ENLEVÉES SUR TOUS LES POINTS, ET NOS TROUPES EFFECTUENT UNE AVANCE SATISFAISANTE.

Une contre-attaque a été entièrement brisée à l'est de Cité-Sainte-Emilie.

Nos alliés ont poursuivi leur progression cette nuit au nord-ouest de Bixchoote.

Des coups de main allemands exécutés la nuit dernière contre nos nouvelles positions à l'est de Klein-Zillebeek ont entièrement échoué. L'ennemi a laissé 14 prisonniers entre nos mains.

Le temps demeure orageux. Il a encore plu violemment.

21 HEURES. — CE MATIN, A 4 HEURES 25, LES TROUPES CANADIENNES ONT ATTAQUE LES POSITIONS ALLEMANDES SUR UN FRONT DE PLUS DE 3.200 MÈTRES AU NORD-EST ET À L'EST DE LOOS. ELLES ONT EMPORTE D'ASSAUT LES FORMIDABLES DEFENSES DE LA COTE 70 QUI AVAIENT RESISTÉ À NOS ATTAQUES LORS DE LA BATAILLE DE LOOS, EN SEPTEMBRE 1915, ET QUE LES ALLEMANDES ONT AMÉLIORÉES ET RENFORCÉES PAR TOUS LES MOYENS DEPUIS CETTE ÉPOQUE.

APRÈS AVOIR PRIS D'ASSAUT LE SYSTÈME DE PREMIÈRES LIGNES SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE, NOS TROUPES POUSSERONT JUSQU'ÀUX LIGNES OUEST DE LA CITE SAINT-AUGUSTE, PÉNÉTRANT DANS LES POSITIONS ENNEMIES JUSQU'À ENVIRON SEIZE CENTES MÈTRES EN PROFONDEUR. ELLES SE SONT EMPAREES DU RESEAU COMPLEXE DE TRANCHÉES ET POINTS D'APPUI CONSTITUANT L'ORGANISATION DEFENSIVE DE LA COTE 70. AINSI QUE DES VILLAGES CITE-SAINTE-EMILIE ET CITE-SAINTE-LAURENT DU BOIS ROSE ET DE LA MOITIE OUEST DU BOIS HEGO.

TOUS NOS OBJECTIFS SONT ATTEINTS ET NOS PERTES SONT LÉGÈRES.

Cinq contre-attaques ont été brisées, au cours de la journée, par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Une de ces attaques a été exécutée par une division de la garde prussienne ; l'autre attaque et les contre-attaques infructueuses qui l'ont suivie ont coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Le total des prisonniers n'est pas encore exactement connu. 282 d'entre eux, dont 15 officiers, étaient déjà dénombrés cet après-midi.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque ennemie contre nos positions vers la route Pilsken-Langemark a complètement échoué.

L'aviation a continué à montrer, hier, une grande activité. Au cours de durs combats, neuf appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux ont été surpris par un violent orage, alors qu'ils opéraient au-dessus des lignes ennemies.

Front italien

Pendant la nuit du 13 au 14, des rencontres entre patrouilles en reconnaissance se sont produites dans la zone du mont Piana, près de Spazapani (Frigido) et sur le Dosso-Fausti ; les résultats de ces engagements nous ont été favorables.

Une attaque tentée par un détachement ennemi contre nos positions du sommet du val Parola (rio Andraz) a été repoussée après un vigoureux corps à corps.

Dans la matinée d'hier, une de nos escadrilles de bombardement, composée de nombreux appareils et fortement escortée, s'est portée sur l'important embranchement de voies ferrées de Assling, dans la vallée de Sava (sud-est de Villach) et y a causé des dégâts qui ont interrompu le trafic, toujours intense sur ce point.

Une deuxième escadrille, aussi puissante que la première, a renouvelé l'opération dans l'après-midi avec, comme objectif, les mines situées dans la même localité. Les résultats, qui ont pu être constatés, sont des plus satisfaisants. Les 6 tonnes 1/2 de projectiles de moyen et de gros calibre et d'obus incendiaires qui ont été lancés ont atteint directement quelques ouvrages et mis le feu à plusieurs constructions, y compris la gare.

Après avoir accompli leur audacieuse mission, rendue plus difficile par la distance à couvrir et le nombre des appareils de chasse ennemis, nos avions, traversant les barrières de l'artillerie aérienne de l'adversaire, sont rentrés indemnes à leur base.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade plus intense dans la direction de Vilna-Tarnopol.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région d'Ocna, le combat a continué avec une intensité variable.

Après une série d'attaques, l'ennemi a réussi à s'emparer des hauteurs situées à 7 verstes d'Ocna. Dans la vallée de la Dolina et de Kasinu, les armées roumaines ont repoussé les attaques de l'ennemi.

Dans la direction de Focsani, au cours de la journée du 14 août, l'ennemi n'a pas attaqué.

Dans la région de Krenndeheny, il a lancé de puissantes attaques contre nos positions, dont il était sur le point de s'emparer, lorsqu'une vigoureuse contre-attaque de notre part a réussi à le refouler. Nous avons rétabli la situation.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade.

Front d'Egypte

Situation inchangée. Dans la nuit de mercredi, nos patrouilles ont eu un engagement à la baïonnette avec l'ennemi ; les Turcs ont perdu 30 à 40 des leurs ; nous avons eu 3 morts, 7 manquants et 12 blessés.

Front de Macédoine

(14 août). — Action d'artillerie assez vive de part et d'autre dans la zone du Vardar et vers Budimira, à l'est de la Cerna. Des patrouilles ennemies qui essayaient de pénétrer dans les tranchées britanniques de la vallée de la Struma ont été repoussées et ont abandonné plusieurs tués et quelques prisonniers.

progrès. Bien qu'éloignées dans l'espace, ces opérations sont évidemment combinées entre elles. L'attaque ayant commencé par le centre, au saillant d'Ypres, s'est propagée vers les ailes. C'est une nouvelle période de la bataille qui s'ouvre. Ce n'est pas la dernière.

Jean VILLARS.

LA BATAILLE DE MOLDAVIE

Sur le front oriental, la situation n'a pas subi depuis deux jours de changement notable. Les personnes qui me font l'honneur de suivre mes articles ont compris que les communiqués roumains du 10 et du 11 août, retardés en transmission, se rapportaient aux combats dont je parlais le 13 et au cours desquels les troupes russes et roumaines avaient fait à l'ennemi 1.200 prisonniers avant de perdre, au sud d'Ocna, le village de Grozesci, et, au nord de Focsani, la petite ville de Panciu.

Depuis ces deux événements, survenus le 11 et le 12 août, nos alliés font tête à l'adversaire avec une énergie à laquelle celui-ci rend hommage.

Au cours de ces contre-attaques, les Roumains étaient parvenus avant-hier à rejeter l'ennemi au delà de la rivière Slanic, dont le confluent avec le Trotus se trouve tout près d'Ocna. La ville était ainsi dégagée par le sud. Mais, hier, l'ennemi a réussi, à ce qu'il semble, à forcer le passage de la Dofitana et à s'emparer des hauteurs de la rive droite qui sont à 7 kilomètres à l'ouest d'Ocna ; la ville reste donc menacée d'assez près.

Plus au sud, les Roumains se maintiennent dans la région montagneuse comprise entre le Casinu et la Putna. Leur ligne forme à cet endroit un saillant marqué, mais dont les obstacles naturels facilitent la défense. Les divisions allemandes de l'armée Mackensen s'efforcent de réduire ce saillant par deux attaques combinées, l'une au nord-ouest, vers Soveja, l'autre au nord-est, vers Fitionesci. Ces attaques n'ont pas jusqu'ici donné de résultat sensible, de telle sorte que l'ennemi, pour n'être pas pris de flanc à son tour, a été contraint d'arrêter sa progression au nord de Focsani. Il a essayé alors de déborder la ligne Marasesti-Furceni de l'autre côté, en forçant le passage du Sereth vers le confluent du Birlat. Après avoir enlevé la tête de pont de la rive droite, il en a été rejeté par une vigoureuse contre-attaque des troupes russes de la quatrième armée.

On voit donc que sur toute la ligne l'offensive des armées Gerok et Mackensen est enrayée, grâce à une résistance que la disproportion du nombre rend plus héroïque encore et plus digne d'admiration. — J. V.

Les bénéfices immédiats de l'opération sont manifestes. Lens se trouve à l'heure actuelle débordé largement par le nord, comme il l'était déjà par le sud. On sait que des centres de résistance aussi puissamment organisés ne peuvent être réduits que par un débordement progressif, mais y cèdent toujours, comme on l'a vu, par exemple, à Comblès, lors de l'offensive de la Somme.

Mais en même temps celles de nos troupes qui se trouvent en Flandre ont, de leur côté, pris l'offensive en étendant leur front d'attaque à l'ouest de la route de Bixchoote, le long de la route de Dixmude, en accomplissant de sensibles progrès.

On voit donc que sur toute la ligne l'offensive des armées Gerok et Mackensen est enrayée, grâce à une résistance que la disproportion du nombre rend plus héroïque encore et plus digne d'admiration. — J. V.

La note du pape n'a pas été publiée

ROME, 15 août. — La publication du document pontifical ne sera pas faite ce soir comme il avait été annoncé, ni demain, parce que les journaux ne paraîtront pas à cause de l'Assomption, mais seulement après-demain. (Havas.)

L'artillerie a tiré à Barcelone

MADRID, 15 août. — Le président du Conseil a déclaré que le général Marina lui avait fait connaître que quelques collisions s'étaient produites à Barcelone et à Sabadell.

A Barcelone, on a à regretter la mort du capitaine de chasseurs Justo Fernandez, sur lequel les révolutionnaires ont fait feu, abrités qu'ils étaient dans une maison. L'artillerie a ouvert le feu contre cette maison ; trois soldats ont été blessés. Du côté des agresseurs, on a relevé plusieurs morts et de nombreux blessés.

D'autre part, le Petit Parisien reçoit une dépêche de son envoyé spécial en Espagne annonçant que la situation est devenue très grave, la grève étant presque générale en Catalogne, et que la garde civile, à la moindre alerte, fait usage de ses armes.

M. Poincaré en Italie

ROME, 15 août. — M. Poincaré est arrivé le 13 au matin. Il a été reçu par le roi et le général Cadorna. Hier matin, le président a assisté à une grande revue ; l'après-midi des entretiens ont eu lieu entre MM. Poincaré, Sonnino, Boselli, Bissolati, Barrère. Le président est allé ensuite sur le front dans le secteur de Tolmino.

Bombardement de Smyrne

ATHÈNES, 15 août. — Des voyageurs arrivés de Mytilène rapportent que des aéroplanes alliés ont survolé Smyrne et bombardé les batteries côtières turques.

CHACUN POUR SOI

Les

Pilules Pink

POUR TOUS

LES COURS

— S. A. R. le prince Albert, fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, est arrivé au château de Windsor.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le capitaine Carl Boyd, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis, vient de résigner ses fonctions pour suivre sur le front l'armée américaine. Le major Frédéric Mahon est son successeur.

CERCLES

— Le Cercle de Rome-Paris vient d'être inauguré au siège provisoire, hôtel Bertolini, à Rome.

La création du Cercle est due à l'initiative du prince de Broglie, secondé par des notabilités italiennes telles que MM. F. Martini, Volterra, Marconi, Monteverde, Apolloni, Mme Dora Melegari.

Le Cercle tend à développer le mouvement en vue du rapprochement plus intime des âmes italiennes et françaises. Il correspond directement avec le Cercle Paris-Rome de Paris.

De nombreux députés et sénateurs ont donné leur adhésion.

INFORMATIONS

— Le président Wilson a adressé une lettre de félicitations à M. J. H. Mac Shane, de Chicago, dont les six fils se sont engagés dans l'armée américaine et seront bientôt au front français.

— Sont en ce moment à Territet : M. Garmendia, attaché à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, et Mme Garmendia ; M. Morgan Day, secrétaire de la Croix-Rouge américaine de Paris, et Mrs Morgan Day ; major lord Stair, qui y est interné, et lady Stair ; M. Chan-Yuen, secrétaire de la légation de Chine à Paris, et Mme Chan-Yuen.

— Le prince Gerace de Naples est à Argie.

NAISSANCES

— Mme Robert de Roton, née Beaumont-Beynac, femme du capitaine d'infanterie, vient de donner le jour à une fille, qui a reçu le prénom d'Yvonne.

MARIAGES

— On annonce le mariage de Mlle Yvonne de Fossé de Bosmelet, fille du baron et de la baronne du Fossé de Bosmelet, avec le major Hugh Edward Gibbs, du corps vétérinaire britannique.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du chef d'escadron Desrousseaux de Vendières, du 8^e d'artillerie de campagne, décédé au château de Solaire (Loiret), des suites d'une maladie contractée sur le front. Commandant de groupe depuis le début de la guerre, le défunt avait été cinq fois cité à l'ordre du jour. Il était le frère et le beau-frère du comte et de la comtesse Desrousseaux de Vendières ;

Du lieutenant Prêcheur, fils du procureur de la République de Sedan, mort pour la France. M. Prêcheur a perdu ses trois fils sur le front : l'aîné, lieutenant d'infanterie, qui avant la guerre était juge au tribunal de Montmédy est tombé à la tête de sa section qu'il entraîna à l'attaque ; le second, capitaine, tombait quelques mois plus tard dans les mêmes conditions ; le troisième, qui vient d'être tué à l'ennemi, était lieutenant, commandant une section de mitrailleuses ;

De la comtesse Portalis, née Mounier, décédée hier. La défunte avait été très éprouvée par la mort de son fils aîné, le comte Portalis, capitaine d'artillerie, mortellement blessé au début de la guerre ;

Du sous-lieutenant d'infanterie Jean Fontaine-Vive, âgé de vingt-deux ans, trois fois cité, tombé au champ d'honneur ;

De M. Edmond de Libessart, décédé à Saint-Loup-de-Francis (Calvados), à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était le père du docteur Henri de Libessart, sous-directeur du service de santé de la douzième région, à Limoges ;

De Mgr Pierre-Marie Malson, prêtre romain, curé de la paroisse de la Trinité d'Angers, auquel il appartenait depuis cinquante et un ans.

BIENFAISANCE

— Mrs John W. Mackay a adressé à la Croix-Rouge américaine une somme de 100.000 francs destinée au "camp de repos" de l'armée américaine.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats de la réunion encadrant les arrivées de Trouville-Paris : Grand Prix de l'Assomption (scratch 1.333 m.). Séries gagnées par Rousseau, Badenas, Martin, Trouvé, P. Didier, Perichot, Pouchols, Ellegard et Dupuy. Première demi-finale : 1. Dupuy, 2. Rousseau, 3. Trouvé. Deuxième demi-finale : 1. Ellegard, 2. P. Didier, 3. Badenas. Troisième demi-finale : 1. Pouchols, 2. Martin, 3. Perichot. Finale : 1. Ellegard, 2. Pouchols, à un quart de roue, 3. Dupuy.

Boyl contre Rousseau. — 1^{re} en course poursuite, sur 10 km. : 1. Rousseau, 2. Boyl, à 240 m. T. 14 m. 20 s. 2/5 ; 2^e sur 1 km. contre la montre : 1. Rousseau, 1 m. 14 s. 4/5 ; Boyl, 1 m. 19 s. 2/5.

Handicap de l'indemnité. — Finale : 1. Dupuy-Darragon (10) ; Ellegard-Martin (scratch) ; Deschamps-Simonie (40) ; les 200 m. en 12 s. **Course de primes (10 km.).** — Primes enlevées par Lemny (3), Matter (1), Lorain (3), Polledri (1), Simonie (1), Deschamps (7). Finale : 1. Lorain, 2. Simonie, 3. Thuaud, 4. Polledri.

Trouville-Paris. — Cette épreuve, organisée par notre confrère l'Auto, a obtenu un beau succès. 146 cyclistes sur 151 inscrits sont partis de Trouville à 9 h. 27 ; les arrivées étaient jugées sur le vélodrome du Parc des Princes, où les concurrents effectuaient un dernier tour de piste (le parcours entre Saint-Cloud et le vélodrome étant neutralisé). Neuf coureurs se sont présentés ensemble sur la piste ; Pellissier a triomphé à l'enlèvement final.

1. Pellissier, en 6 h. 23 m. 20 s. 4/5 ; 2. Godivier, à une roue ; 3. Deryuyter, 4. Mantelot, 5. Juceret, 6. Chassot, 7. Masselis, 8. Noël, 9. Barthélemy, 10. Soupeau, 11. Vandenhove, 12. Lemée, 13. Nempon, 14. R. Philippe, 15. Grellet, 16. Mary, 17. Rezi, 18. Gattier, 19. Méry, 20. Verkeyn, etc. Le meilleur temps du tour de piste fut accompli par Pellissier (57 s. 4/5) ; 78 coureurs ont été classés avant la fermeture du contrôle.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — 1.400 mètres à l'austro-hongrois : 1. Biewesch, lutant seul contre l'équipe Dolphin-Demonge-Baudot-Crocowsky. — 100 mètres (débutants) : Finale : 1. Audoux, 2. G. Schwab, 3. Montal. — Prix Koch (handicap, 400 mètres, 20 cat.) : 1. Crocowsky (scratch), 2. Baudot (scratch), 3. Demonge (15), 4. Pardaue (20), 5. Gouzon (30).



IL CONVIAIT LES RUSSSES DE LONDRES A S'ENGAGER : ILS S'ENROLENT EN NOMBRE

Kerensky lançait ces jours derniers un vibrant appel à ses compatriotes fixés à Londres et en Angleterre afin qu'ils s'enrôlassent soit dans l'armée russe, soit dans les armées alliées du front occiden-

tal. Les Russes de Londres n'ont pas fait attendre leur réponse. En voici, attendant leur tour à l'entrée du bureau où sont délivrés les passeports qui vont leur permettre de « rejoindre » au plus tôt.

B L O C - N O T E S

Je suis déçu. Je croyais le citoyen Cochon plus imaginaire. Le citoyen Cochon, voulant se dérober à l'œil de la police, se rase la moustache et s'habille en femme. Truc qui procède des plus mauvais romans-feuilletons, et ne vaut rien du tout. Je sais qu'il existe de grandes et robustes femmes, pourvues de vastes mains et de larges pieds. Mais habillez-les en hommes, et tous les gamins de la rue se lanceront à leur poursuite. Le travesti, ô Cochon ! ne convient qu'aux petites dames gracieuses et aux petits hommes fluets.

D'autant mieux que les modes actuelles me semblent peu propices à la supercherie. Je ne sais si le citoyen Cochon s'était rallié à la jupe courte. Je n'en sais rien et je le regrette. Il eût été charmant sous un léger taffetas. Je voudrais bien avoir rencontré ce notoire contemporain trotinant dans les rues d'Auteuil, le mollet haut. Mais il paraît qu'il ne se hasarderait point à mettre dehors son pied chaussé de cuir tendre. Et c'est là où je ne comprends plus. Pourquoi s'habillait-il en femme puisqu'il ne sortait pas de chez lui ?

Peut-être justement parce qu'il ne se sentait pas très bien déguisé. Et on en arrive à conclure qu'il se déguisait afin de pouvoir sortir et ne sortait point parce qu'il était déguisé. Ce qui ne montre pas une grande finesse. On a le regret de le dire au citoyen Cochon.

En outre, il aurait dû défendre à sa compagnie d'aller chaque jour au syndicat des locataires. N'était-il point certain à l'avance que l'agent le plus inexpérimenté, lancé à la recherche du citoyen Cochon, irait se placer à la porte du syndicat, et attendrait pour la suivre la citoyenne qui semblait remplacer le citoyen Cochon ? Vous me répondrez que ce que je dis là n'est pas certain puisqu'il a fallu plus de deux mois à l'agent pour venir à bout de cette « filature ». Mais je vois bien où vous voulez m'entraîner : je ne répondrai pas. Ne comptez pas sur moi pour dire du mal de la police.

Le fait est que le citoyen Cochon, qui s'était montré jusqu'ici assez friand de popularité, avait une occasion éclatante de la saisir. C'était précisément de demeurer lui-même insaisissable, de lutter avec la police, de la battre, de la rouler et de la piétiner. Au lieu de cela, il se fait sottement prendre, habillé en femme, dans une mansarde qu'il n'osait quitter. Il eût pu être Rocambole. Le voilà Cochon comme devant, et voué aux travaux publics. Il n'a pas de génie, et on n'ira de lui.

Louis LATZARUS.

Profiteurs de la guerre

Je vous présente quelques profiteurs de la guerre :

Ce sont les rats bruns, les souris, les pigeons sauvages et les « moineaux d'habitation » des Iles-Britanniques.

Ces bestioles multiplient leurs ravages dans des proportions fantastiques ; jugez-en :

Le rat brun grignote, pour sa part, quinze millions de livres sterling, autant qu'un fils de famille.

Le moineau des habitations vit sur un pied plus modeste, et se contente de picorer huit millions de livres sterling par an.

Bref, la dernière estimation des ravages causés par ces différentes bestioles s'élève au total rondlet de... quarante millions de livres sterling.

En voilà qui se soucient de la vie chère !

Et le diable c'est que nos amis les Anglais ne trouvent aucun moyen de faire rendre gorge à ces pigeons, à ces moineaux et à ces rats goulus !

L'industrie des pièges et des ratifières est

un peu languissante à l'heure actuelle, comme toutes les industries. Et mobiliser une armée de chats présente quelque danger, car les chats sont eux aussi dépensiers et gourmands.

Alors ? Alors les formidables permissionnaires se disposent bien à brûler un peu de poudre contre les pigeons sauvages ; mais on ne peut pourtant pas chasser à coups de fusil, dans les rues de Londres, le peuple des moineaux !

Un de nos confrères anglais avoue avec honneur qu'il ne voit qu'une façon de débarrasser Londres de ces « nouveaux riches » emplumés :

C'est de compter sur un nouveau raid de zeppelins.

Les armures de nos jours

Le département américain de la Guerre étudie en ce moment un modèle d'armure dont voici la photographie. Cette armure est



SOLDAT AMÉRICAIN REVÊTU DE L'ARMURE

constituée par une série de légères lames d'un acier spécial, cousues sur un corps de coutil, et s'attache aux épaules par deux courroies.

On ne sait si cette armure sera adoptée. A vrai dire, il semble qu'elle gênerait quelque peu les mouvements de l'homme. Cette manière de carner qui est attachée à la ceinture ne doit pas être extrêmement commode pendant l'attaque. Et, dans la tranchée, c'est surtout la partie supérieure du corps qu'il convient de défendre.

Donc, on étudie l'armure. Mais déjà on a commandé des casques semblables à ceux dont ce guerrier est coiffé. Il paraît que ces casques ont sept dixièmes de millimètre d'épaisseur, et arrêtent pourtant une balle de fusil.

Ce bloc enfariné...

Dans le quartier Saint-Georges, une ménagère plante un couteau solide dans un pain rassis et tranche net... le cadavre d'une souris. Surprise, indignation, dégoût.

Ayant appréhendé, non sans répulsion, le

corps de la délinquante, notre ménagère l'alla présenter au boulanger en même temps que des doléances assaisonnées des termes les moins amènes. Mais elle avait affaire à un homme placide, commençant d'ailleurs à avoir l'habitude des reproches :

— Une souris... Oui, je vois ? C'est la faute des marchands de farine. On trouve tout ce que l'on veut dans leurs sacs (et même ce qu'on ne veut pas). L'autre jour, une cliente m'a apporté trois petites pierres blanches qu'elle n'avait découvertes dans son pain bis que grâce à leur couleur. Que voulez-vous que j'y fasse ? Les meuniers sont victimes du blutage qu'on leur impose, et, puisque presque tout doit passer, tout passe.

Mais cette souris ne vient pas du moulin... ?

— Non, c'est moi qui en viens, peut-être ! Vous pouvez descendre au fournil : si vous y rencontrez une de ces petites bêtes, je vous livre gratuitement le pain à domicile jusqu'à la fin de mes jours. Cette souris était dans la farine. Elle est passée de là dans mon pétrin mécanique, c'est possible, mais actuellement il n'y a plus moyen de voir ce qu'il y a dans la pâte.

Et, à son tour, le boulanger avait un ton si indigné que la ménagère n'osa pas insister et se retira... sans son pain.

L'infirmière

M. Georges B... est le chef d'une véritable famille de héros belges. Dès le début de la guerre, il a pris du service et fait la campagne jusqu'à l'Yser, en compagnie de ses sept fils et de son gendre. A ce moment-là, pour raisons d'âge et de santé, il a été réformé.

Dernièrement une dépêche l'a appelé à la Panne, au grand hôpital Depage. Un de ses fils, parti en reconnaissance, a eu la jambe emportée. Malgré sa souffrance, il a réussi à ramper jusqu'à sa tranchée. On l'a ramené, et on vient de l'opérer.

Quand le père entre dans la chambrette claire, il aperçoit au chevet du lit, blanche apparition, une femme mince, gracieuse, dont on ne voit pas les cheveux blancs, mais qui penche sur le blessé un regard tendre et bleu, et un sourire compatissant.

Elle se redresse, vient vers le père. Et il reconnaît la reine Elisabeth. Elle lui parle, elle sait trouver les mots qu'il faut. Elle le félicite d'avoir formé l'âme généreuse de ses fils.

Le lendemain, en revenant à l'hôpital, M. Georges B... est appelé dans un petit bureau, et, cette fois, c'est le roi qui s'avance vers lui, la main tendue en disant :

— Ma femme (sic) m'a parlé des sept fils que vous avez si bien préparés pour la défense de notre patrie, et j'ai pensé qu'un seul geste pouvait résumer tous mes éloges.

Et le roi épingla sur la poitrine de M. B... les insignes de l'ordre de Léopold.

LE PONT DES ARTS

Paul Adam écrit en ce moment, pour la Revue de Paris, un grand roman qui montrera la physiologie d'Arras à divers moments de son histoire, sous la Convention entre autres, et pendant la grande guerre. On sait que M. Paul Adam est originaire de l'Artois. Ce sera un beau livre, grouillant et coloré, tout plein de cette vie intense et foisonnante qui anime les pages de cet écrivain.

La Revue de Paris publiera prochainement un roman de M. Georges de Lauris, dans lequel on retrouvera les qualités d'analyse délicate et pénétrante qui caractérisent son précédent livre : *Génie Chatenay*, mêlé à une satire plus aigre et plus vigoureuse des mœurs bourgeoises.

Suarez livrera désormais ses opinions au public sous la forme de brochures et sous le nom de *Remarques*. Ses admirateurs pourront y suivre ainsi l'évolution de sa pensée et apprécier régulièrement les réflexions que les événements lui inspireront.

LE VEILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur

La rue s. 60 c. mand.

Châtelet. — En matinée et en soirée

Dick, roi des chiens policiers.

Vaudeville. — Mme Réjane, M. Jacques Porel, Mme Germaine Wilson, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du décès de M. Porel, nous chargent de prier tous leurs amis de trouver ici l'expression émue de leurs remerciements.

Cet après-midi :

Odéon, 2 h., *Marie Tudor*.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée au Théâtre-Français ni à l'Opéra-Comique.

Le soir :

Th.-Français, 7 h. 45, *la Fontaine de Jouvence*, *le Barbier de Séville*.

Opéra-Comique, samedi, 7 h. 30, *la Tosca*, *Lucie et ses Papillons*.

Odéon, 8 h., *Marie Tudor*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Châtelet, 9 h., *Dick, roi des chiens policiers*.

Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit ou le Dérail*.

Femina, 8 h. 45, *Hello Boys !*

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.

Scala, 8 h. 20, *le Surris*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Comment fut organisé le pillage de Saint-Quentin

L'on connaît les nombreuses exactions et destructions commises par l'armée allemande à Saint-Quentin. Voici les précisions qu'on donne à cet égard des prisonniers ennemis, notamment deux soldats allemands du 116^e et du 17^e régiment d'infanterie (2^e division) qui ont été envoyés à Saint-Quentin en avril et mai 1917. La 2^e division était alors commandée par le général von Reschler von Scharfstein, le 117^e par le colonel Klotz, le 116^e par le lieutenant-colonel Yung.

A peine la division était-elle arrivée dans la ville, que le commandement organisait le pillage avec rapidité et méthode.

Il fut d'abord réservé aux officiers : meubles, argenterie, pianos, pendules, tableaux de valeur ont été par leurs soins expédiés en Allemagne.

L'un des soldats interrogés a vu, en particulier, des pionniers charger ainsi une voiture dans une des rues principales de Saint-Quentin. L'autre a aidé une ordonnance à charger une lourde caisse qui devait suivre l'aide-major Muller du 116^e, partant en permission à Marburg. La caisse était remplie d'objets précieux.

Un officier et deux sous-officiers ont été surpris dans une banque faisant sauter les coffres-forts.

Le pillage a été continué par la troupe qui reçut l'ordre d'établir, route de Cambrai, un dépôt des objets de valeur qui se trouvaient encore dans la ville et qui furent aussitôt expédiés à l'arrière.

Plusieurs dépôts de ce genre ont été constitués. Les hommes furent ensuite officiellement avisés qu'ils pouvaient prendre dans les maisons ce qui leur convenait. Ils se hâtèrent d'en profiter et d'expédier colis sur colis.

Ceux-ci étaient régulièrement enregistrés aux compagnies et emportés par les voitures réglementaires, qui, pour les voitures de ravitaillement. Les permissionnaires emportaient avec eux tout ce qu'ils avaient « réquisitionné » de plus précieux.

Au cours de ces perquisitions à domicile, des sommes d'argent ont été découvertes. Un homme du 116^e s'est vanté d'avoir trouvé trente mille francs dans une maison voisine de la place du Marché.

Actuellement, il ne resterait plus dans les maisons de Saint-Quentin que meubles brisés et objets sans valeur. L'un des prisonniers se rappelle en particulier un couvent et un pensionnat aux environs de l'église Saint-Martin, où il a vu entasser pêle-mêle des vêtements et des chapeaux d'enfants avec des débris de pianos et de couchettes.

Le métropolitain d'Athènes est mis en disgrâce

ATHÈNES, 13 août (retardée en transmission). — Le préfet de police a notifié ce matin au métropolitain et aux autres membres du Saint-Synode l'arrêt d'expulsion pris contre eux. Ils auront à quitter Athènes dans le délai de vingt-quatre heures pour se retirer dans le couvent de l'île Egine, qui leur a été assigné comme résidence.

On se rappelle que le métropolitain et les autres membres du Saint-Synode avaient été révoqués, en raison de leur attitude suspecte, sous l'ancien régime.

D'autre part, le tribunal ecclésiastique, qui se réunira le 15 août, aura à statuer sur les accusations portées contre le métropolitain et d'autres évêques, tous inculpés d'avoir violé la loi ecclésiastique. (Radio.)

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS 92
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,
de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

HUILE D'OLIVE extra supér. 10 lit. 38 fr. Colli c. remb. dom. J. Naracel, 27, Aldjazira-Tunis

PELADE NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien,
35, rue Matabiau, Toulouse

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte fco)
Les exiger ties phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

MEUBLES D'EST
63, rue POISSONNIÈRE 63
VENTE DE MEUBLES
ROBUSTES
DE GARDE-MEUBLES

Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Tolard.